

### **DOSSIER DE PRESSE**



# INTERVI

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE NICOLAS TRUONG

COLLABORATION ARTISTIQUE ET INTERPRÉTATION NICOLAS BOUCHAUD ET JUDITH HENRY

21 FÉVRIER - 12 MARS 2017, 21H

**GÉNÉRALES DE PRESSE :** 21, 22, 25 FÉVRIER 2017 À 21H ET 26 FÉVRIER 2017 À 15H30

**CONTACTS PRESSE** 

### À PROPOS

Nicolas Bouchaud, Judith Henry et Nicolas Truong explorent la matière singulière de l'entretien. Le trio est allé lui-même interviewer ces intervieweurs qui savent faire parler le peuple mieux que les *people* : la journaliste Florence Aubenas, l'écrivain Jean Hatzfeld, le sociologue Edgar Morin, le médiologue Régis Debray, les cinéastes Raymond Depardon et Claudine Nougaret. Ces entretiens sur l'entretien – mêlés à quelques interviews célèbres – composent la trame de cette pièce vive et réflexive, ludique et philosophique.

Pour Edgar Morin, réussir une interview, c'est parvenir à ce que dans le flamenco on appelle le duende, c'est-à-dire le moment où le chanteur est dans un état second qui s'apparente à la possession : « Je pense que la confidence, l'entretien profond, se fait dans un état second de la personne qui parle, et du même coup de l'intervieweur ». Pour Florence Aubenas, les meilleurs intervieweurs sont les enfants, car « eux posent vraiment les questions pour obtenir les réponses ». L'interview est pour l'écrivain Max Frisch un art de la question : « Lorsque vous rencontrez quelqu'un en slip de bain et que vous ignorez tout de ses conditions de vie, à quoi reconnaissez-vous tout de même au bout de quelques mots qu'il est riche? », s'amuse-t-il dans son Questionnaire. Alors que, lorsqu'il part à la rencontre des Français ordinaires qu'il portraiture dans ses documentaires politiques et poétiques, Raymond Depardon ne pose presque pas de questions mais préfère se poster dans un coin, comme en embuscade pour « dégager l'écoute » et saisir une parole rare, une conversation inédite. Ainsi Judith Henry et Nicolas Bouchaud s'attachent à créer le climat avec le public pour que la parole se délivre.

Intrusive ou complaisante, combative ou complice, l'interview est une mise en scène, un théâtre, une piste de danse où s'affrontent deux subjectivités. À l'heure du bavardage généralisé, comment y faire entendre encore des moments de vérité?

Auteur du *Projet Lucioles*, responsable du Théâtre des idées puis des Controverses du Monde à Avignon, Nicolas Truong explore la matière singulière de l'entretien, avec Judith Henry et Nicolas Bouchaud, acteurs et collaborateurs artistiques. Ils se réfèrent aux interviews mythiques avec lesquelles ils jouent mais surtout transposent scéniquement les entretiens qu'ils ont menés. Tour à tour, ils sont Edgar Morin et Jean Rouch, Florence Aubenas et Jean Hatzfeld, Claudine Nougaret et Raymond Depardon. Les intervieweurs chassent ou révèlent les trésors cachés par les interviewés, accouchement de pensées. Socrate questionnait les puissants. Jean Rouch recueillait avec Edgar Morin la parole spontanée des passants, Michel Foucault acceptait de répondre aux questions du *Monde* à condition de garder l'anonymat. Le trio théâtral fomente une scène philosophique, jeux de rôle brillants ou pathétiques, matériau excitateur d'intelligence.

### INTERVIEW

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

**NICOLAS TRUONG** 

AVEC

NICOLAS BOUCHAUD JUDITH HENRY

DRAMATURGIE

COLLABORATION ARTISTIQUE SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES ASSISTANTE À LA SCÉNOGRAPHIE

LUMIÈRE

CONSTRUCTION DÉCOR RÉGIE GÉNÉRALE RÉGIE LUMIÈRE RÉGIE SON THOMAS PONDEVIE

NICOLAS BOUCHAUD ET JUDITH HENRY

ÉLISE CAPDENAT ALIX BOILLOT

PHILIPPE BERTHOMÉ, RONAN CAHOREAU-GALLIER

ATELIER DE LA MC93 - MAISON DE LA CULTURE DE SEINE-SAINT-DENIS

LIONEL LECŒUR ERIC LOUCHET

**MATHIAS SZLAMOWICZ** 

PRODUCTION DÉLÉGUÉE MC93 - MAISON DE LA CULTURE DE SEINE-SAINT-DENIS / BOBIGNY, COPRODUCTION LE THÉÂTRE DES IDÉES, THÉÂTRE DU ROND-POINT, THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG, AVEC LE SOUTIEN DU PRINCETON FESTIVAL, DU MONFORT THÉÂTRE ET DU THÉÂTRE PARIS-VILLETTE, CRÉATION SOUTENUE PAR LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

CRÉÉ AU FESTIVAL D'AVIGNON 2016

DURÉE: 1H30

29 MAI - 17 JUIN 2017 LE MONFORT (75) PRODUCTION DÉLÉGUÉE MC93

#### **CONTACT PRESSE**

MC93: MYRA RÉMI FORT & PAULINE ARNOUX / 01 40 33 79 13 / MYRA@MYRA.FR LEMONFORT: OLIVIER SAKSIK / 06 73 80 99 23 / OLIVIER@ELEKTRONLIBRE.NET



### EN SALLE JEAN TARDIEU (176 PLACES)

### 21 FÉVRIER - 12 MARS 2017, 21H

DIMANCHE 15H3O – RELÂCHE LES LUNDIS, LES 23 ET 24 FÉVRIER **GÉNÉRALES DE PRESSE :** MARDI 21, MERCREDI 22, SAMEDI 25 FÉVRIER À 21H

ET DIMANCHE 26 FÉVRIER À 15H30

PLEIN TARIF SALLE JEAN TARDIEU 31 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 € DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 € RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

### **NOTE D'INTENTION**

#### L'interview comme lieu théâtral

C'est le genre journalistique le plus prisé, l'exercice médiatique le plus usité, le mode éditorial le plus célèbre. C'est un genre qui les comporte tous. L'interview est une mise en scène, le lieu d'un théâtre où se joue la confrontation de deux subjectivités.

À la manière des chansons populaires, les traces écrites, sonores ou télévisuelles des interviews sont dans tous les souvenirs et scandent la mémoire intime et collective des nations et des générations. Les exemples de la prégnance de ces scènes médiatiques de la vie publique sur nos vies sont innombrables : aveux de l'ancien président Richard Nixon sur le Watergate faits lors des vingt-neuf heures d'émissions réalisées par le journaliste David Frost; entretien touchant et désopilant entre Pierre Desproges et Françoise Sagan ; interview posthume du philosophe Heidegger à l'hebdomadaire Der Spiegel sur son engagement nazi ; entretien au Monde avec le « philosophe masqué », à savoir Michel Foucault qui choisit délibérément l'anonymat, « par nostalgie du temps où, étant tout à fait inconnu, ce [qu'il] disait avait quelques chances d'être entendu »; faux-entretien de Patrick Poivre D'Arvor avec Fidel Castro; déballages cultivés et foutraques de Michel Polac, échanges rachmaninoviens de Bernard Pivot, servitude volontaire des candidats aux « interviews-vérité » de Thierry Ardisson, etc.

L'interview est une maïeutique. Un divan contemporain, un confessionnal de l'ère cathodique, une agora de l'extimité et de la mise en scène de soi. On y pleure, on s'y livre, on s'y découvre, on s'y lâche. L'interview est une vitrine de la connivence journalistique aussi. Le lieu de la déférence et de la flatterie, ou bien l'espace de la dénonciation, des aveux et de l'humiliation.

Florence Aubenas: Il y a ce truc, « les gens », maintenant, qui est une espèce de phrase qu'on répète en boucle: « – On va faire les gens. – On va interviewer les gens. – Qu'est-ce que les gens pensent? » Et ben ce « les gens », ça n'existe pas. Les gens que tu vois dans les journaux, y compris un peu en presse écrite, ne sont pas les gens. C'est les gens capables de répondre à une interview. C'est parmi les gens, les gens qui savent répondre aux questions. L'interview c'est un filtre énorme. Parce que soit les gens. ils s'éliminent d'eux-mêmes, soit le journaliste il a pas envie de perdre son temps...

Regarde en 2005 pendant les émeutes de banlieue... Si tu veux, tu vois un type qui arrive avec un petit cartable, vachement sympa tout ça. Tu lui dis:

- Bonjour vous habitez là ? ouais
- Vous vous appelez comment?
- Mohammed. Mohamed. C'est bon
- Et qu'est-ce que vous faites? Bah écoutez je suis en master de philo. Ok au revoir. Tu vois c'est pas le bon. On tombe dans le côté casting... Le travers des journalistes c'est quand même ça, c'est de trouver ce qu'ils cherchent.

ENTRETIEN AVEC L'AUTEUR, RÉALISÉ PAR NICOLAS BOUCHAUD, JUDITH HENRY ET NICOLAS TRUONG

#### Le fil scénique du projet

Après *Projet Luciole*, voyage dans la pensée critique et philosophique contemporaine dont j'observe par passion et profession les contours depuis vingt-cinq ans, *Interview* est également une façon de partir de mon expérience et de mettre en scène une partie de ma propre pratique : celle d'un journalisme d'idées qui ne cesse d'utiliser cette figure imposée du métier, cet exercice de style médiatique, cet art de l'accouchement des pensées. Inépuisable matière à situations de jeu, lieu d'une rencontre, expression d'une parole solidement bâtie – parfois totalement réécrite – ou de l'improvisation orale, l'interview s'impose assurément comme un singulier théâtre de la parole qui appelle pour ainsi dire le plateau.

Le fil scénique du projet repose sur des entretiens réalisés avec des intervieweurs menés par les comédiens et moi-même. Nous sommes allés à la rencontre de la journaliste Florence Aubenas, de l'écrivain Jean Hatzfeld, du sociologue Edgar Morin, du médiologue Régis Debray et des cinéastes Raymond Depardon et Claudine Nougaret. Nous les avons interrogés sur leurs façons de questionner, d'approcher, de mettre en confiance leurs interlocuteurs.

Comment s'adresse-t-on à un sportif, à un paysan, à un jeune des cités, à un tueur de masse ou un rescapé ? Comment recueille-t-on la parole des gens ordinaires dans la France périphérique d'aujourd'hui ou dans l'ex-Yougoslavie en guerre ? Comment fait-on parler un routier ou un politicien ? Et le résultat est passionnant. Car cette parole est inédite. Mis à part les albums souvenirs des intervieweurs starisés de la télé, les propos de ceux qui questionnent sont rares.

Et ils nous apprennent beaucoup de ce qu'est devenue la parole aujourd'hui, sur la façon dont on fabrique les « bons clients » qui reviennent tout le temps dans les médias par leur bagou et leur art oratoire. Judith Henry et Nicolas Bouchaud sont donc partis avec moi rencontrer ces artistes de la rencontre. De ces discussions est né un texte, principalement composé de ces entretiens. Judith et Nicolas sont donc tour à tour Jean Rouch et Edgar Morin (qui nous a donné accès aux rushs du film *Chronique d'un été*), Florence Aubenas et Jean Hatzfeld, Claudine Nougaret et Raymond Depardon.

Il s'agira bien sûr de mettre en scène les différentes figures de l'interview. De jouer avec, et de voir ce que l'interview fait au jeu : entretiens célèbres appréhendés du seul point de vue de l'intervieweur ; montage qui tronque un entretien ; intervieweur finalement questionné par l'interviewé, pure gestuelle de dialogues, etc. Mais aussi de dessiner un portrait de l'intervieweur. Et de raconter une histoire, de composer un récit, celui de l'acheminement vers la parole qui aboutit à l'urgence et à l'éloge du silence dans le monde du bavardage généralisé.

NICOLAS TRUONG

### ENTRETIEN AVEC NICOLAS TRUONG

#### Y a-t-il eu un entretien déclencheur, une question ou une réponse qui aurait propulsé Interview?

Plutôt l'envie de briser le ronron d'une parole banalisée. Et de faire l'éloge d'un certain socratisme journalistique. En un mot, j'ai aujourd'hui l'impression que ça parle tout le temps et que l'on n'entend rien. Jamais peut-être, la parole n'a été autant donnée, mais jamais peut-être, n'a-t-elle été aussi peu entendue. Aujourd'hui, l'interview est partout sur les ondes et les télés comme dans les journaux, et c'est sans doute le genre dominant. Or, rares sont les entretiens au cours desquels on s'arrête, on écoute, on tend l'oreille, on réalise que quelque chose de rare se dit. Parce que la communication a tout envahi. D'où l'envie de questionner les questionneurs, d'interroger les interrogateurs qui font accoucher de façon singulière les anonymes ou les personnes célèbres, le peuple et les people. J'aime les entretiens fleuves, ceux qui débordent du cadre imposé et qui font place à la durée. Parce que l'interview peut être un art. Un art de l'écoute qui repose sur l'empathie, l'approche, l'attention. Un bon intervieweur est toujours aux aguets. Les styles peuvent être différents, empathiques ou incisifs, distants ou intrusifs. Raymond Depardon, par exemple, pousse jusqu'au paroxysme l'exercice. Il ne pose presque pas de question. Il est là, se fond dans l'ambiance et dans les êtres, qui finissent par l'oublier et se livrer.

### Comment avez-vous imaginé l'espace ? La scène ? On a un peu tendance à rester immobile dans l'exercice de l'interview...

La scène de l'interview, c'est à la fois un ring, une piste de danse, un divan, un prétoire, un confessionnal. L'espace scénique est à la fois plastique et modulable. Il peut se transformer en studio comme figurer des rues, telles celles de *Chronique d'un été*, par exemple, ce film de Jean Rouch et d'Edgar Morin dans lequel les initiateurs du long-métrage demandaient à des amis ou bien des inconnus : « Comment vis-tu ? Comment te débrouilles-tu avec la vie ? ». Cet espace scénographique est également celui d'une scène. Parce qu'il y a une analogie entre le théâtre et l'entretien, parce que l'interview met en scène la parole, parce qu'il y a toujours un public présent lors d'une interview, même lorsqu'elle se fait dans la plus grande intimité : c'est le futur lecteur du journal, l'auditeur à venir d'une station de radio ou le téléspectateur d'une chaîne de télévision pour lequel est enregistré cet échange. Le public de l'interview, c'est le tiers, c'est le quatrième mur du spectacle de théâtre. La scène de notre spectacle permet de faire voir la corporéité de la parole, la pensée en mouvement. Mis à part lorsqu'ils veulent s'amuser du registre et du code de l'interview, Judith et Nicolas sont debout, en action.

### Dans un entretien, Jeanne Moreau disait « Parler, ça appauvrit » ne craignez-vous pas que la parole, contre l'écrit, soit forcément un déficit d'intelligence ?

Cela se retourne. Platon disait, dans *Phèdre*, que « la parole vive est plus proche du vrai que l'écrit qui n'en est qu'une peinture ». Et Jacques Derrida, dans sa déconstruction du logocentrisme socratique, plaçait l'écrit devant le dit. Il était donc plutôt du côté de Jeanne Moreau que de Platon... C'est dire si c'est un débat qui dure ! La pièce précédente que j'ai conçue et mise en scène, *Projet Luciole*, faisait le pari qu'il était possible de faire du théâtre avec les écrits en apparence les moins évidents à être dit, à être joués, ceux des philosophes contemporains et des auteurs de ce qu'on appelle la « pensée critique » : Adorno, Benjamin, Debord, Arendt, Baudrillard, Badiou, Rancière, etc. *Projet Luciole* oralisait les grands écrits, *Interview* littérarise l'oralité. Quant à l'intelligence, n'ayez crainte, elle sera au rendez-vous, notamment grâce aux journalistes et intellectuels que nous avons interrogés. Mais il faut le préciser : l'intelligence n'est ni la propriété des écrivants ni celles des intellectuels. En témoignent l'extraordinaire force et pertinence des propos qui surgissent des anonymes questionnés par les plus fins intervieweurs, *Chronique d'un été* ou la trilogie sur les paysans de Raymond Depardon.

#### Parce que le spectacle s'est construit à partir d'interviews que vous avez vous-même réalisées?

Oui. Mis à part les séries de questions à la fois pénétrantes et drolatiques tirées des *Questionnaires* de l'écrivain suisse Max Frisch (1911-1991) et, bien sûr, la séquence du « jeu des interviews » qui reprend des entretiens souvent célèbres, le spectacle repose sur nos rencontres avec des questionneurs. Des journalistes et grands reporters, comme Florence Aubenas et Jean Hatzfeld; des intellectuels comme Edgar Morin et Régis Debray; des cinéastes comme Claudine Nougaret et Raymond Depardon. Nous les avons interrogés sur leur façon de questionner aussi bien John McEnroe que les électeurs du Front national, les Français ordinaires que les stars, les survivants de la guerre en ex-Yougoslavie que les rescapés des massacres du génocide rwandais. Cela donne des récits d'une incroyable portée. Des maximes aussi, comme celle de Florence Aubenas : « Une bonne interview, c'est quand tu es curieux de savoir les réponses. Une mauvaise interview c'est quand tu n'en as rien à faire de ce que le mec te répond ». Nos interviewés nous ont donné beaucoup de temps, mais aussi certains documents précieux. Jean Hatzfeld nous a confié ses carnets de questions qu'il a mis quinze ans à élaborer au Rwanda au fil de ses enquêtes auprès des tueurs et des massacrés, parce qu'on ne s'adresse pas aux uns et aux autres de la même façon.

Par exemple, il s'est rendu compte qu'il ne fallait jamais poser des questions au singulier avec les tueurs. C'était le contraire avec les autres mais avec les tueurs, ce n'était jamais « tu ». Il fallait toujours dire « vous » ou « ils ». C'est comme cela, avec une patience infinie et avec son art de l'approche qu'il a pu sonder les mystères de l'âme humaine plongée dans les sombres temps des massacres de masse.

# Nicolas Bouchaud et Judith Henry sont aussi vos collaborateurs artistiques, mais qu'est-ce que c'est pour vous, un collaborateur artistique ? Sont-ils vos dramaturges ?

Non, le dramaturge, c'est Thomas Pondevie, avec qui nous travaillons en amont et pendant le spectacle sur la logique interne de la pièce, les documents préparatoires aux répétitions, l'écriture qui peut se modifier de jour en jour. Son apport est très précieux. Par leur science et pratique du plateau, Nicolas et Judith construisent le spectacle avec moi. Si je fais du théâtre, ce n'est pas pour appliquer un plan défini à l'avance. Je fais confiance à la révélation, au sens photographique, du plateau. Une scène, parfaite sur le papier, peut se révéler désastreuse à l'usage du plateau. Donc il faut être capable de la redéfinir, et Nicolas et Judith ont une rare capacité à jouer et à réfléchir ce qu'ils jouent. Sans compter les apports, qu'il s'agisse des questions de Max Frisch pour Nicolas ou de certaines musiques du spectacle pour Judith. Ce n'est donc ni de l'écriture de plateau, ni de l'écriture de bureau. Une sorte de jazz théâtral, qui s'invente à partir d'une trame. Sinon, autant rester journaliste ou essayiste.

### Avez-vous pensé à insérer des « interviews imaginaires »?

Oui. Celles d'André Gideou d'Huysmans en particulier, qui sont souvent une manière de caricaturer le genre. Ou bien encore celles, apocryphes, d'Octave Mirbeau. Mais j'ai abandonné pour plusieurs raisons. D'une parce que la matière de l'interview est si riche qu'il est impossible d'en intégrer toutes les dimensions. Et deuxièmement parce que la meilleure façon de montrer la drôlerie ou la bêtise d'une interview, c'est de mettre en scène une véritable interview. Et en la matière, la réalité dépasse totalement la fiction!

#### Qui rêveriez-vous d'interroger?

Tous ceux qui m'interrogent. C'est sans doute un travers qui vient de ma formation philosophique. Il faut interroger les questionneurs, questionner les interrogateurs. Mon métier me permet de rencontrer beaucoup de gens, des humbles ou des puissants. Ce qui compte, ce n'est pas tant d'interroger ceux qui nous font rêver mais la manière de le faire et ce qui en ressort. Gilles Deleuze disait qu'il aimerait faire un cours à l'université comme Bob Dylan écrivait ses chansons, par tours et détours et fantasmagories. Il faudrait pouvoir interroger des personnes célèbres ou des anonymes comme on découvre un pays pour la première fois.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

JEAN HATZFELD: Je suis allé à la guerre pour la première fois en 79-80 et j'ai tout de suite compris que ça serait pour moi. Que la guerre me passionnait. Tout de suite j'ai su que c'était pour moi et après ça a été pour 20 ans. Vraiment, j'aime beaucoup la guerre. J'aime beaucoup raconter la guerre. D'abord y a des avantages pour un journaliste. C'est que les gens se protègent beaucoup moins à la guerre, y a moins d'enjeux, y a moins de...

Si vous êtes dans une cave avec trois femmes, vous vous parlez parce que vous êtes enfermés et y a des obus dehors, si elles vous parlent et que vous les interviewez, elles vont vous dire ce qu'elles pensent, elles vont pas tricher, elles sont pas en représentation, y a pas le mari qui regarde, y a pas... Enfin tout est bouleversé, tout est changé par la guerre. Vous voyez, à un moment donné, un automobiliste, il s'en fout d'un flic. Les feux rouges n'ont aucun intérêt. La seule chose qui compte c'est de passer le carrefour. Et pareil dans une famille, vous avez un père comme ca, qui est très autoritaire, et une gamine qui a quinze ans et qui a un peu peur de son père. Le jour où y a la guerre, si c'est elle qui va chercher l'eau parce qu'elle a pas peur et que le père est sous le matelas parce qu'il a peur, ca change tout. Donc la fille parlera autrement et le père parlera autrement. Tout est changé. Donc ça c'est passionnant.

ENTRETIEN AVEC L'AUTEUR, RÉALISÉ PAR NICOLAS BOUCHAUD, JUDITH HENRY ET NICOLAS TRUONG

### **NICOLAS TRUONG**

### CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

Essayiste et journaliste au *Monde*, Nicolas Truong s'interroge depuis de nombreuses années sur les relations entre la scène et les idées. En 2002, il met ainsi en scène *La Vie sur terre*, adaptation théâtrale de textes issus de la pensée critique. Il est responsable, de 2004 à 2013, du Théâtre des idées, cycle de rencontres intellectuelles du Festival d'Avignon (*Le Théâtre des idées. 50 penseurs pour comprendre le XXI<sup>e</sup> siècle*, Flammarion, 2008), et depuis 2014, des Controverses du Monde en Avignon. Il est co-auteur de Éloge de l'amour et de Éloge du théâtre (avec Alain Badiou) aux éditions Flammarion, de *Une histoire du corps au Moyen Âge* (avec Jacques Le Goff) aux éditions Liana Lévi, de *Résistances intellectuelles*; les *Combats de la pensée critique*, de *Résister à la terreur* et *Le Crépuscule des intellectuels français*? aux éditions de l'Aube, en 2016. Il écrit et met en scène *Projet Lucioles* (publié aux éditions Venenum) en 2013 au Festival d'Avignon et prolonge sa tentative d'imaginer un théâtre philosophique avec *Interview*.

### **NICOLAS BOUCHAUD**

### INTERPRÉTATION ET COLLABORATION ARTISTIQUE

Comédien depuis 1991, il travaille d'abord sous les directions d'Étienne Pommeret, Philippe Honoré... puis rencontre Didier-Georges Gabily qui l'engage pour les représentations *Des cercueils de zinc*. Suivent *Enfonçures*; *Gibiers du temps*; *Dom Juan / Chimères et autres bestioles*. Il joue également avec Yann Joël Collin dans *Homme pour homme* et *L'Enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht, *Henri IV* (1° et 2° parties) de Shakespeare ; Claudine Hunault *Trois nôs Irlandais* de William Butler Yeats ; Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Bernard Sobel, *L'Otage* de Paul Claudel ; Rodrigo Garcia, *Roi Lear, Borges + Goya* ; Théâtre Dromesko : *L'utopie fatigue les escargots*; Christophe Perton : *Le Belvédère* d'Ödön von Horvàth... Jean-François Sivadier l'a dirigé dans *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Italienne scène et orchestre, La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Roi Lear* de Shakespeare (Avignon, Cour d'honneur), *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau créée au Théâtre national de Bretagne en 2009, *L'Impromptu-Noli me tangere* de Jean-François Sivadier, création au TNB en 2011 et en 2013, *Le Misanthrope* (Prix du Syndicat de la Critique). En 2012, il joue dans *Projet Luciole* mise en scène de Nicolas Truong au Festival d'Avignon dans le cadre de « sujet à vif ».

Il joue et co-met en scène *Partage de Midi* de Paul Claudel, en compagnie de Gaël Baron, Valérie Dréville, Jean-François Sivadier, Charlotte Clamens à la Carrière de Boulbon pour le Festival d'Avignon en 2008. Il joue en 2011 au Festival d'Avignon, *Mademoiselle Julie* de Strindberg mise en scène Frédéric Fisbach avec Juliette Binoche, spectacle filmé par Nicolas Klotz. Il adapte et joue *La Loi du marcheur* (*entretien avec Serge Daney*) mise en scène d'Éric Didry en 2010 au Théâtre du Rond-Point et en tournée ; il met en scène *Deux Labiche de moins* pour le Festival d'Automne en octobre 2012. Au cinéma, il a tourné pour Jacques Rivette *Ne touchez pas à la hache*, pour Edouard Niermans, *La Marquise des ombres*, Pierre Salvadori *Dans la cour*, Jean Denizot *La Belle Vie...* Au cinéma, il est dans *Les Nuits d'été* de Mario Fanfani en 2015. En 2013, dans une mise en scène d'Éric Didry il joue dans *Un métier idéal* (Festival d'Automne – Théâtre du Rond-Point). En 2014–2015, il reprend *La Vie de Galilée* dans la mise en scène de Jean-François Sivadier et joue sous sa direction *Dom Juan* de Molière (2016).

Il est également artiste associé au Théâtre national de Strasbourg dirigé par Stanislas Nordey.

### SUR LES SCÈNES DU ROND-POINT

2015 – 2016	<i>Le Méridien,</i> un projet de  et avec Nicolas Bouchaud, d'après <i>Le Méridien</i> de Paul Celan, m.e.s. Éric Didry
2014 – 2015	La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney) de Nicolas Bouchaud, m.e.s. Éric Didry
	<i>Un métier idéal</i> un projet de  et avec Nicolas Bouchaud, d'après le livre de John Berger et Jean Mohr, m.e.s. Éric Didry
2013 – 2014	<i>Un métier idéal</i> un projet de  et avec Nicolas Bouchaud, d'après le livre de John Berger et Jean Mohr, m.e.s. Éric Didry
2011 – 2012	La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney) de Nicolas Bouchaud, m.e.s. Éric Didry
2010 – 2011	La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney) de Nicolas Bouchaud, m.e.s. Éric Didry

## JUDITH HENRY

### INTERPRÉTATION ET COLLABORATION ARTISTIQUE

Judith Henry a été étudiante à l'École des enfants du spectacle et à l'École nationale du cirque et commence sur les planches dès l'âge de 11 ans dans *La Sœur de Shakespeare* d'après Virginia Woolf au Théâtre de l'Aquarium.

Au théâtre, elle joue ensuite sous la direction notamment de Matthias Langhoff dans *Macbeth* de William Shakespeare (1990), Bruno Boëglin dans *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès (1991) et *Les Bonnes* de Jean Genet (2005), Michel Deutsch dans *Imprécations 4* (1994) et *Imprécations 36* (1995), André Wilms dans *La Philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade (1997), Jean-Louis Martinelli dans *Les Sacrifiés* de Laurent Gaudé (2004) et *Kliniken* de Lars Noren (2007), Roger Planchon dans *S'agite et se pavane* de Ingmar Bergman (2004), Christophe Perton dans *14 Isbas Rouge* de Andréi Platonov (1999) et *Notes de cuisine* de Rodrigo Garcia (2001), Yves Beaunesne dans *Le Canard sauvage* de Henrik Ibsen (2009). Elle est en 2006 sur la scène du Rond-Point dans *Jackie* d'Elfriede Jelinek dans une mise en scène de Marcel Bozonnet. Plus récemment, elle joue dans *Du Mariage au divorce*, quatre courtes pièces de Georges Feydeau sous la direction d'Alain Françon (2010) et *Projet Lucioles* au Festival d'Avignon avec Nicolas Bouchaud et Nicolas Truong (2012) et *Je suis Fassbinder* mise en scène par Stanislas Nordey au Théâtre National de la Colline.

En 1990, elle participe à la création de la compagnie Sentimental Bourreau avec laquelle elle joue dans *Strip et Boniments* de Susan Meiselas ; *Les Carabiniers* de Jean-Luc Godard ; *La Grande Charge hystérique* de Georges Didi-Hubermann ; *Tout ce qui se vit s'oppose à quelque chose* d'après Oskar Panizza ; *Les Chasses du Comte Zaroff* de Sentimental Bourreau ; *L'exercice a été profitable Monsieur* d'après Serge Daney ; *Rien ne va plus* de Sentimental Bourreau ; *Top Dogs* d' Urs Widmer ou encore *Tristan et...* sous la direction de Mathieu Bauer.

Au cinéma, elle collabore notamment avec René Allio pour *Un médecin des lumières* (1988) et *Transit* (1990), Philippe Faucon pour *L'Amour* (1989). C'est son rôle de Catherine dans *La Discrète* de Christian Vincent qui la révèle au grand public et lui permet de remporter un César du meilleur espoir en 1990. Elle tourne aussi avec Claude Berri dans *Germinal* (1993) qui lui vaut une nomination aux Césars comme meilleure actrice dans un second rôle. Elle est dirigée par Manuel Poirier dans À *la campagne* (1995), Pierre Salvadori dans *Les Apprentis* (1995), Jean-Paul Salomé dans *Restons groupés* (1998) ou encore Richard Dembo dans *La Maison de Nina* (2005). On la retrouve en 2008 aux côtés de Jean-Pierre Darroussin dans *Les Grandes Personnes* d'Anna Novion et en 2009 dans *Dernier étage gauche gauche* d'Angelo Cianci et dans *Ce jour-là tout a changé* : *l'appel du 18 juin* réalisé par Félix Olivier (2010).

En 2011, elle joue dans *Le Cas de Madame Luneau*, sous la direction de Philippe Bérenger, puis en 2013 dans *Les Limiers : mauvaise herbe* réalisé par Alain Desrochers.

### SUR LES SCÈNES DU ROND-POINT

2014-2015 L'avantage avec les animaux c'est qu'ils t'aiment sans poser de questions de Rodrigo García,

m.e.s. Christophe Perton

2012-2013 La Femme gauchère de Peter Handke, m.e.s. Christophe Perton

2006-2007 Jackie d'Elfriede Jelinek, m.e.s. Marcel Bozonnet

### **TOURNÉE**

16 – 18 MARS 2017 LA CRIÉE / THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE (13)

22 – 24 MARS 2017 SORTIE OUEST / THÉÂTRE BÉZIERS (34)

6 – 14 AVRIL 2017 MC2 / GRENOBLE (38)

3 MAI 2017 L'AGORA / BOULAZAC (24)

5 MAI 2017 LE LIBURNIA / LIBOURNE (33)

9 MAI 2017 THÉÂTRE DES 4 SAISONS / GRADIGNAN (33)

12 ET 13 MAI 2017 THÉÂTRE LIBERTÉ / TOULON (83)

20 MAI 2017 LA COMÉDIE DE REIMS (51)

23 ET 24 MAI 2017 LE QUAI – CENTRE NATIONAL DRAMATIQUE / ANGERS (49)

29 MAI – 17 JUIN 2017 LE MONFORT / PARIS (75)

### À L'AFFICHE



DE MARIE NDIAYE MISEEN SCÈNE FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

MRE ISABELLE CARRÉ, PATRICK CHESNAIS, JEAN-CHARLES CLICHET CLAIRE COCHEZ, ROMAIN COTTARD, JAN HAMMENECKER, JEAN-PAUL MUEL CHANTAL NEUWIRTH, AGNÈS PONTIER, CHRISTELLE TUAL

 $1^{ER} - 26$  MARS, 21H



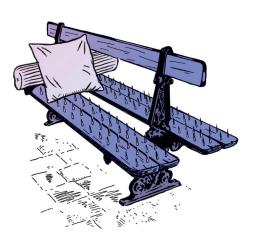
23 FÉVRIER - 9 AVRIL, 18H30



TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION ASCANIO CELESTINI

ET AVEC VIOLETTE PALLARO INTERPRÈTE ITALIEN/FRANÇAIS PATRICK BEBI Accordéon Gianluca Casadei

24 FÉVRIER - 12 MARS, 18H30



D'APRÈS LES NAUFRAGÉS ET LE SANG NOUVEAU EST ARRIVÉ DE PATRICK DECLERCK ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE GUILLAUME BARBOT
AVEC JEAN-CHRISTOPHE QUENON

21 FÉVRIER - 12 MARS, 20H30

#### **CONTACTS PRESSE**

**HÉLÈNE DUCHARNE** RESPONSABLE DU SERVICE PRESSE **JUSTINE PARINAUD** ATTACHÉE DE PRESSE ÉLOÏSE SEIGNEUR ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE

01 44 95 98 47

01 44 95 58 92 01 44 95 98 33 HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR JUSTINE.PARINAUD@THEATREDURONDPOINT.FR ELOISE.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2815 AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT 75008 PARIS MÉTRO FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNE 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13) PROTICE BUS 28, 42, 73, 80, 83, 93 PARKING 18 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES LIBRAIRIE 01 44 95 98 22 RESTAURANT 01 44 95 98 44> THEATREDURONDPOINT.FR Point

